

# Nager dans la Tamise, so British!

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES  
AGNÈS VILLETTE

Une voiture file dans les rues désertes et endormies d'un petit matin frais de la fin d'hiver. Comme tous les samedis, Tom Kean rejoint un parking vide aux franges d'Henley-on-Thames, une petite ville de l'Oxfordshire située à égale distance de Londres et de la source de la Tamise. D'autres véhicules attendent là, tout phares éteints, occupés par des individus en combinaisons luisantes qui surgissent tout à coup dans la lumière orangée des lampadaires. Ce rendez-vous incongru, au caractère presque clandestin, est le point de ralliement des membres du *Henley Swimming Club* avant leur baignade hebdomadaire. Quelques pas sur les pontons de bois et les voici à l'eau. Dans la Tamise, pas encore perturbée par le trafic des bateaux à cette heure matinale. Peu de conversations, mais une tension palpable que l'entrée des nageurs dans une eau à 12 degrés rend plus loquaces. L'un après l'autre, ils s'engagent à contre-courant, puis disparaissent dans un coude du fleuve.

Lorsqu'en 2012 Tom Kean et Jeremy Laming créent le *Henley Swimming* sur les bords de la Tamise, ils ignorent qu'ils ressuscitent un ancien club de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'ils renouent avec un loisir ancestral et très populaire, éclipsé depuis l'après-guerre. Leur club compte aujourd'hui une trentaine d'adhérents, à qui on propose, indique Tom Kean, « un cadre sécurisé pour ceux qui s'entraînent dans le fleuve, connaître les courants, les berges où entrer et sortir de l'eau, car cela reste une pratique risquée ». D'où le choix de ces bonnets de bain roses, « les bateaux peuvent nous voir de loin ».

Nager dans la Tamise... Mais quid de l'hygiène ? « C'est la première question posée par les curieux. Depuis dix ans que je nage dans la Tamise, je n'ai pas été une seule fois malade ! », assure Tom Kean. Pourtant, le fleuve revient de loin et la nage y a longtemps été proscrite. Après la révolution industrielle, la Tamise est devenue le réceptacle de toutes les pollutions industrielles. Les égouts de la ville s'y déversaient au point qu'en 1858, « the Great Stink » força la cour de justice à déménager à St Albans, loin du fleuve. Les épidémies de choléra perdureront au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1957, les autorités déclareront même le fleuve biologiquement mort. Mais depuis 1996, l'agence nationale *Environment Agency* légifère et maintient des quotas drastiques limitant la pollution du fleuve. Aujourd'hui, quelque 125 espèces de poissons y naviguent et on peut croiser des loutres et des phoques vers l'embouchure du fleuve. On considère que 80% de l'eau de la Tamise a atteint une qualité très satisfaisante, ce qui a valu au fleuve d'être, en 2010, distingué par l'*International River Symposium*.

Le café vient à peine d'ouvrir, les nageurs du *Henley club* y ont pris leurs habitudes, ils sont d'ailleurs souvent les premiers clients. La serveuse, au fait des plats roboratifs qu'ils commandent, déposent les cafés au milieu des cartes de la région étalées sur la table. Ils planifient leurs prochaines sorties, l'aventure et l'exploration sont inhérentes à la nage en rivière. La transition est étonnante entre le monde silencieux et aquatique qu'ils viennent de quitter et l'agitation quotidienne autour d'eux.

Avec exaltation, les nageurs en combinaison racontent la sensation de liberté et l'immersion dans un univers féérique, des paysages qui, saisis au fil de l'eau, subissent une totale métamorphose et livrent une vision atemporelle et ancestrale de la campagne anglaise. « La perception de l'espace est saisissante », s'enthousiasme Tom Kean. « C'est une manière nouvelle de se réapproprier la nature, de comprendre que les rivières sont une ressource que l'on peut améliorer en les



fréquentant », ajoute Oliver Pitts, membre de l'*Outdoor Swimming Society* (OSS).

Créé en 2006, ce club compte aujourd'hui 16 000 membres, des amateurs non encartés. Quant aux adeptes de la nage en plein air, ils seraient près de 3 millions au Royaume-Uni. Tous évoquent son côté pratique : « A l'inverse de la piscine, on peut nager sans interruption et sans se bousculer avec d'autres nageurs. »

Un regain d'intérêt qui s'explique, selon Tom Kean, par le succès du triathlon, discipline olympique depuis les JO de Sydney, en 2000 : « Beaucoup de gens ont commencé à s'intéresser aux rivières qu'ils délaissaient jusque là. »

Le *wild swimming*, comme le désignent les Britanniques, bénéficie également des nouvelles pratiques communautaires, liées aux réseaux sociaux, qui ont donné de l'ampleur à un passe-temps autrefois réservé à quelques excentriques ou à des écrivains comme Agatha Christie ou Virginia Woolf. L'OSS s'est ainsi doté d'une page Facebook et d'un site ([www.outdoorswimmingsociety.com](http://www.outdoorswimmingsociety.com)).

« Nager en plein air ne laisse aucune trace, explique Oliver Pitts, membre de l'OSS. Cela demande peu d'organisation préalable : on annonce sur le site un lieu et une date, des dizaines d'adeptes suivent. La transparence et l'immédiateté de l'Internet apportent une liberté nouvelle. » Le site propose une carte recensant les lieux accessibles, soit plus de 300 sites recensés dans tout le pays. Des com-

pétitions ont également vu le jour. L'OSS organise depuis trois ans le *Dart 10k*, une course de 10 kilomètres dans le Devon.

Sur la Tamise, dans l'Oxfordshire, trois courses ont lieu chaque été : le *Henley Classic* (2,1 km), le *Henley Mile* et le *Bridge to Bridge* (14 km). En 2013, 17 000 participants, âgés de 8 à 80 ans, ont pris part à ces compétitions. La renommée de la ville, connue pour ses régates royales datant de 1839, y est aussi pour quelque chose. Car jusqu'à l'ère victorienne, la nage en rivière est restée « l'apanage des rois et de la gentry qui fréquentaient la Tamise », rappelle l'historienne Caitlin Davies, qui achève un ouvrage sur les nageurs de la Tamise. Le plus ancien club de natation du pays, créé au XV<sup>e</sup> siècle, est d'ailleurs celui d'Eton, la prestigieuse école **d'où proviennent de nom.**

« Les élèves payaient une amende s'ils ne nageaient pas tous les mois de l'année », indique Caitlin Davies. L'usage se démocratise au XIX<sup>e</sup> siècle, quand toutes les classes sociales se mélangent dans un engouement sportif et hygiéniste qui coïncide avec l'invention de nouvelles disciplines comme le plongeon ou l'introduction du crawl. Jusqu'aux années 30, il existait des plages aménagées pour les classes populaires dans la capitale. Mais la pratique va s'essouffler dans les années 1960, avec la construction de piscines chauffées, les voyages à l'étranger et la pollution agricole. Enfin, le goût de la modernité achève d'éloigner les Anglais des rivières et d'un loisir perçu comme désuet.

Aujourd'hui, c'est l'inverse, les Britanniques voient là l'occasion de redécouvrir une nature idyllique, pré-industrielle, digne des pastorales des tableaux de Constable.

Plus qu'un simple retour nostalgique à un temps révolu, le *wild swimming* du XXI<sup>e</sup> siècle répond à des changements sociétaux et se revendique comme un activisme écologique. Depuis l'arrivée de David Cameron au pouvoir, en 2010, il ne se passe pas un mois sans qu'une piscine annonce sa fermeture, malgré les protestations et la résistance des associations de défense. Les coupes budgétaires ont également touché les lidos, ces immenses piscines de plein air qui avaient été construites dans les années 20 et 30 dans un élan de démocratisation de la natation, la classe ouvrière n'ayant pas accès aux climats plus cléments des rivières européennes. Lors de la préparation des Jeux olympiques de Londres, en 2012, le rythme des fermetures n'a pas fléchi et a alimenté un débat sur l'inégalité géographique et sociale de l'accès à la natation.

Pour l'historienne Caitlin Davies, ce mouvement et le succès qu'il rencontre témoignent d'une « rupture avec une époque obsédée par la sécurité, où la vie quotidienne est délimitée par toutes sortes de règles. Il y a une dimension vraiment britannique dans l'affirmation individuelle d'une prise de risque ».

Autre enjeu très britannique, la question de la propriété privée et des usages. Les lacs, rivières et bords de mer offrent un loisir gratuit. Mais dans ce pays où les terres appartiennent toujours à une minorité de grands propriétaires issus de l'aristocratie, l'accès à ces territoires est longtemps resté interdit. En novembre 2000, à l'instigation du mouvement des *Ramblers* qui réclame le droit de circuler librement dans les campagnes, le parlement a adopté la loi du *Countryside Rights of Way*, qui autorise en Angleterre et au Pays de Galles l'accès des randonneurs à l'« *open country* » soit les montagnes, landes, falaises qui jusqu'alors étaient restreintes à des chemins dont il était illégal de s'éloigner. La loi englobe les rivières et les étangs que s'étaient appropriés les éleveurs de truites et les pêcheurs. Ils doivent à présent composer avec les nageurs.

Cet article est paru dans le magazine *M* du journal *Le Monde* du 5 avril 2014.